

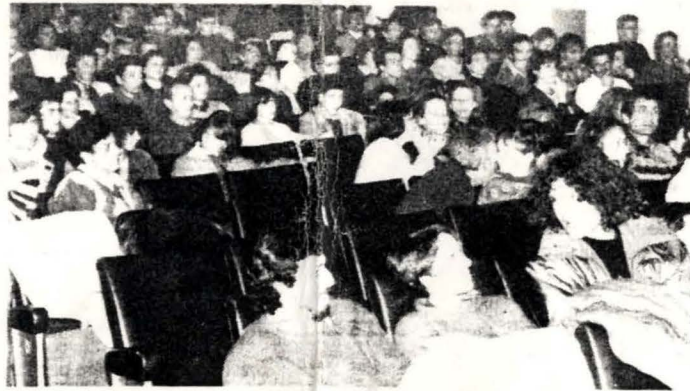
La verve africaine de Chris Mac Gregor *Sud-Ouest, Villeneuve 29.2.88*

Le trio du pianiste sud-africain a dévoilé ses nouvelles compositions, devant un public enthousiaste

Incontestablement, les absents ont eu tort. Le concert du trio de Chris Mac Gregor, samedi, au Centre culturel de Villeneuve, devant une salle à demi-pleine, était un grand moment. Pendant près de deux heures, le pianiste sud-africain et ses complices Ernest Mothle (contrebasse) et Gilbert Matthews (batterie) ont fait preuve d'une verve créatrice et d'un brio remarquables.

A n'en pas douter, Mac Gregor dispose d'une connaissance encyclopédique du jazz américain, version be-bop. Mais, loin de s'en tenir à en reprendre les standards, le trio s'attache à une passionnante confrontation avec la musique africaine.

Des thèmes simples, dansants sur lesquels on entendrait bien la voix des Touré Kounda, que les trois musiciens explorent avec un rare bonheur, au prix d'un ex-

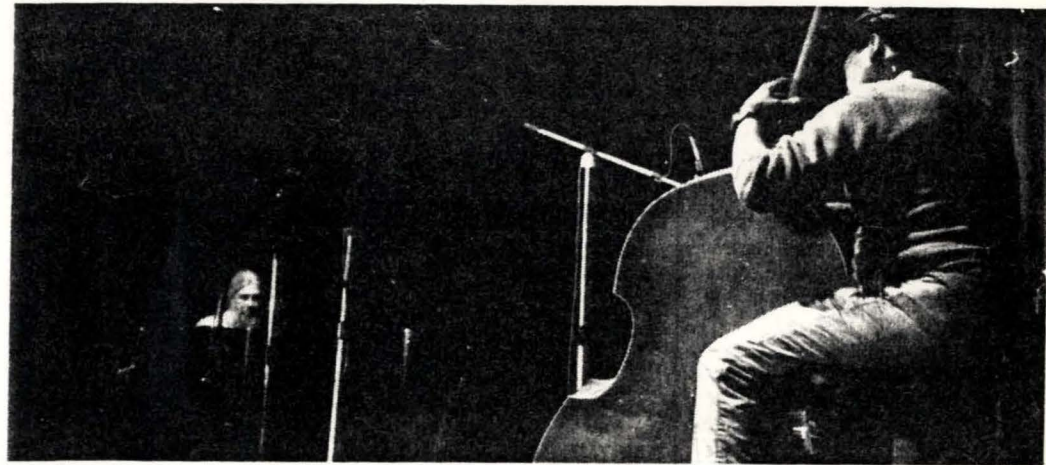


Trop peu de monde à cette grande soirée (Photos Ph. Taris, « Sud-Ouest »)

traordinaire travail harmonique et rythmique.

Car cette fusion intercontinentale n'est pas aussi évidente, malgré les racines communes à l'une et l'autre musique. La réussite doit beaucoup à Gilbert Mat-

thews, dont la batterie tient l'équilibre à l'énergie entre les percussions africaines et les rythmiques « jazzy ». Ses solos ont été très applaudis. Quant à Ernest Mothle, il est le complice parfait du pianiste, avec qui il se lance



Ernest Mothle, Chris Mac Gregor : une complicité créative

dans de superbes dialogues, virtuoses et rarement bavards.

Dans cette musique simple et

savante, ce jazz africain volé à l'apartheid au prix de l'exil, le propos, sur la fin se fait parfois

plus grave, ou plus violent.

Le continent africain, décidément, a beaucoup à nous dire.